

LE GUIGNOL

Journal Hebdomadaire, Satirique, Humoristique, Universel

La Vérité sur tout.

ABONNEMENTS

Un an : 9 Francs. — Six mois : 5 Francs
Envoyer au Gérant un mandat-poste

VENTE EN GROS

S'adresser à M. MELIN, rue de Jussieu, 1

Le GUIGNOL est mis en vente le Jeudi matin



La Justice pour tous.

RÉDACTION

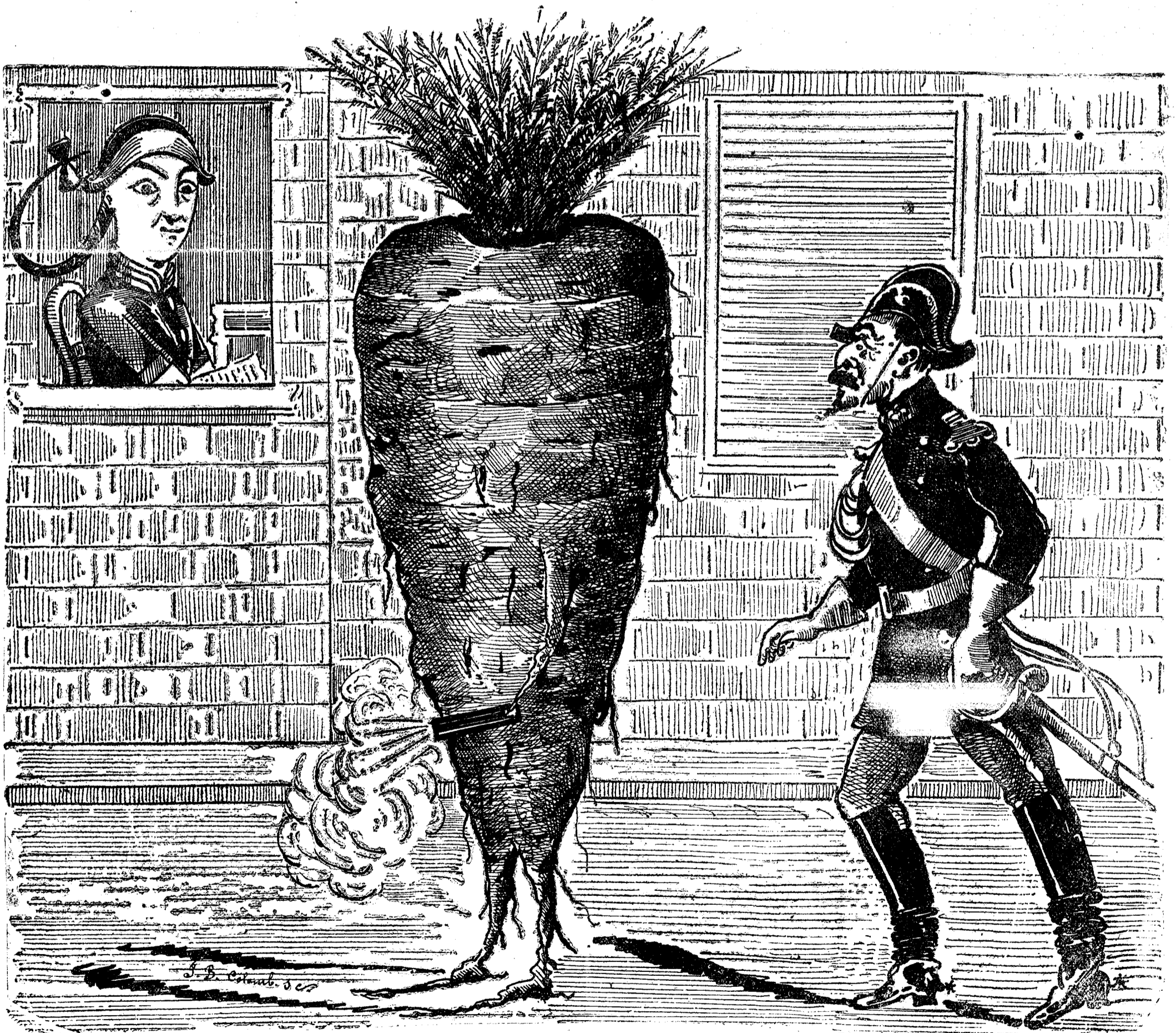
Accessible à tous les Gones. — Ne pas oublier
de charger les lettres d'esprit.

BUREAUX

Quai de la Charité, 1. — De 10 heures à midi.

Les communications non affranchies sont refusées

Le péril social



GUIGNOL. -- Nom d'un rat ! Les saisons sont toutes bousillées. Y fait chaud comme z'au printemps. C'est pas étonnant qu'y pousse de si grosses carottes.



Le Budget au Conseil municipal

A quoi donc qu'y pensent tous les gones du conseil municipal? Je sais pas si c'est l'amour que leur leur z'y detrancanne la comprenette, mais, du depuis un an, y font de boulettes comme s'y n'en pleuvait. Je veux pas vous les bajafler, ça durerait trop longtemps; y faudrait z'une colonne aussi longue que celle du 14 juillet pour tout z'y faire entrer, et encore en y cognant bien, nom d'un rat!

Pour le mement, savez-vous ça qu'y sont z'en train de petafiner nos idilles? Eh ben! les cadets se bambannent tout plan plan, comme de limaces, sur le budget des dépenses de l'an qu'a déjà commencé sa pièce. Les flancheries des dépotés les empêchent de roupiller; y n'ont voulu singer leurs frangins de la Chambre qu'ont z'éte obligés, pour y finir avant la Saint-Sylvestre, de votasser le budget au pas de course. Comme ça, z'on leur y a fait z'envaler un tas de dépenses qu'on glissoté comme de pruneaux dans le corgnolon législatique.

Les conseillers yonnais devriont pourtant savoir que le budget doit toujours être votassé la session du mois de mai; y sont donc en retard que de huit mois. Un rien quoi! Si vous croyez que ç'a les épate, vous vous flanquez le doigt dans l'œil jusqu'au coude. Y se maginent que le public mordra toujours à l'hameçon.

Si un patron avait de z'employés comme ça, y leur z'y flanquerait la pelle au darnier et y ferait bien. Tous ces cavets de la Maison de Ville sont les employés des éleccueteurs; nous sons leurs patrons, et s'y continuent à aller tout de traviaule, eh ben! z'enfants, faudra n'en chercher d'autres, car y sont bien usés et n'ont pas plus de mogne que de pillots. Porvu qu'y taillent de bavettes comme de colombes de la platte et que le batillon branle, y se flanquent dans le melon que le méquier est d'aplomb. Qu'y se le tiennent pour dit: nous veillassons et toutes les fois qu'y aura de boussillages, nous leur z'y regrollerons le cropion. Et voilà!

Sur ce, z'enfants, je vous serre la cuillère! A la semaine que vient.

Jean GUIGNOL.

CHEZ THÉMIS



Tout a été étonnant dans ce procès de suspicion fait, par un ministère en quête d'un prestige impossible, à quelques cerveaux fêlés, ayant commis le crime platonique de rêver l'anarchie universelle.

Etonnant, le déploiement de force militaire!

Etonnant, l'interrogatoire des accusés!

Etonnante, la déposition du commissaire Perraudin!

Etonnante l'ignorance du ministère public sur l'arrestation du sieur Valadier!

Etonnante, surtout, l'intervention des lettres de menaces anonymes, déposées sur le bureau du président et lues par lui à l'audience.

Quel besoin M. Jacomet avait-il de nous informer que son caractère de juge n'était pas susceptible d'intimidation et que les ruines du Palais l'ensoleveraient sans faire trembler son âme?

Une lettre anonyme est toujours un document apocryphe, et un tribunal n'a pas plus à s'en préoccuper que d'un propos de commère. On sait trop bien, d'ailleurs, de quelle officine elles sortent, ces lettres anonymes, pour que la moindre créance de sincérité leur soit accordée.

Un juge n'a pas plus à affirmer son impassibilité, qu'un militaire son courage. L'un et l'autre s'honorent en faisant leur devoir dans le silence.

Quelle maladresse dans tous les cas!

Cet étalage de lettres anonymes trahit la préoccupation, qui existe en haut lieu, de démontrer l'existence du monstre anarchiste à cent têtes, prêt à fondre sur la République et la société.

Peine perdue! Le public est aussi indifférent à ce monstre qu'à la bête du Gévaudan.

Guignol l'a déjà dit: Le procès des anarchistes est un procès raté.

COGNE-DRU.

A NOS LECTEURS

Basile n'est pas mort! Demandez plutôt à certains avortons de la presse, qui caquettent sur le compte de Guignol!

Nous défions qui que ce soit de ces malicieux, non malins, d'écrire ses caquetages dans la feuille dont il est marmiton.

Guignol est un franc-tireur de la République et de la démocratie.

Il n'est sous la coupe d'aucun exploiteur du suffrage universel.

Il s'appartient à lui-même et donne de la trique à qui bon lui semble.

Il n'a ni clients à ménager, ni actionnaires à soutenir, ni Mécène de la main gauche à défendre.

Sa devise est: « Vérité sur tout, justice pour tous, » et, cette devise il l'applique avec une sincérité et une indépendance, qu'il n'a à envier à personne.

LA RÉDACTION.

A BRIALOU



Lyon, 16 janvier 1883.

Citoyen Député,

De par le suffrage universel, vous êtes législateur et mandataire d'une grande circonscription.

Guignol félicite les électeurs, qui vous ont fait arriver en tête de vos concurrents. Votre victoire tourne à la confusion des intrigants, qui, par une tactique surannée, voulaient conserver le monopole du vote. C'est un progrès d'acquis dans la pratique de la liberté.

Les électeurs ayant fait leur devoir, à vous maintenant de prouver que vous êtes à la hauteur de votre mission et que le programme, que vous avez accepté de défendre, ne s'égarera point dans un coin de votre malle de voyage, comme celui de plusieurs de vos collègues.

Depuis dix ans, toutes les délégations de la démocratie lyonnaise font un fiasco complet. Il serait impossible, en effet, de citer un seul de ses mandats impératifs qui n'ait pas abouti à un résultat nul, par l'impuissance ou par l'insouciance du citoyen auquel il avait été confié.

Serez-vous plus heureux ou simplement plus remuant que tous vos devanciers? Votre arrivée à la Chambre changera-t-elle le cours des débats, et pouvons-nous espérer que la cause du peuple va triompher sur les bancs de la gauche?

En 1789, le Tiers-Etat fit la Révolution, parce qu'il avait à sa tête Mirabeau, un foudre d'éloquence.

Il serait naïf de supposer que vous allez fournir à la Chambre de 1881 le Mirabeau qui lui a toujours manqué, ou lui rendre le Gambetta qu'elle vient de perdre, sans perte trop sensible.

Mais vous pouvez avoir l'éloquence du « Paysan du Danube. »

Vous pouvez, de votre fauteuil, par de simples déclarations, protester sans cesse contre l'escamotage de la République par les satisfaits de l'opportunisme.

A force de s'écrier en plein Sénat romain: « Détruisez Carthage! » Caton prépara la ruine de la rivale de son pays.

En interrompant sans cesse les ministres par le cri: « Des réformes! des réformes! » vous avez quelque chance de vous rendre utile aux électeurs qui ont compté sur vous.

Guignol vous promet de vous seconder dans ce rôle modeste, par quelques forts coups de trique, assésés sur la nuque de ceux que votre éloquence simple et honnête ne parviendrait pas à rappeler au souvenir de leurs engagements.

Sur ce, bon voyage et du cœur à la besogne!

POLYTE DES BROTEAUX.

COMÉDIE ÉLECTORALE



Le second acte est joué et le dénouement connu. C'est Brialou qui emporte la bague... et les applaudissements de la galerie.

Ah! tout le monde ne rit pas, par exemple. Quels nez dans les bureaux du *Lyon-Républicain*! Quelles figures aplaties dans la boutique du pontife Delaroche! Et dans les rangs du Comité central, quelle trainée de jaunisse! Il n'y a que le gascon Barthens, du *Courrier de Lyon*, qui conserve son assurance olympienne et son humeur sceptique. A la nouvelle que Guillaumou avait touché la terre des deux épaules et s'était cassé les reins, il s'est fourré une grosse prise de tabac dans le tube olfactif et s'est contenté de dire: « Il faut bien que les convicts des Brotteaux s'amusement. »

Avoir dans la bienheureuse circonscription, l'un dix mille lecteurs, celui-ci quinze mille, celui-là quinze cents, et ne pas parvenir ensemble à recueillir quatre mille voix pour le candidat qu'ils recommandaient en dernier lieu avec l'ardeur qu'inspirent aux nobles preux les nobles causes, quel camouflet, juste ciel! Quelle pilule! Franchement, leur déconvenue est si mortifiante, que je n'ose leur offrir mes consolations!

Il en est un, d'ailleurs, qui fredonne des airs de fanfaron et qui affecte d'être déjà consolé. C'est naturellement le plus écrasé de tous. J'ai nommé le Progrès.

J'ai dit le plus écrasé; c'est le plus cafard que je devrais écrire.

Quelque jours avant le second scrutin, il exprimait, en effet, le regret, que « le Comité central n'eût pas donné un grand exemple d'union et de réconciliation républicaine » en laissant le champ libre au candidat du Comité socialiste. Il lui était si facile de le donner lui-même, cet exemple! Ah! bien oui, et la clientèle des affaires qu'il ménageait, y pensez-vous? Ce regret hypocrite exprimé, il justifiait, à grand renfort d'arguments, le maintien de la candidature Guillaumou. Le surlendemain, il venait à la rescousse, et, à l'heure décisive, il ne dédaignait pas les attaques perfides contre le citoyen en faveur auquel la majorité des électeurs s'était prononcée au premier tour. On n'était pas plus jésuite et mercantile dans cette feuille ondoyante, du temps de la prêtresse Chanoine.

Savez-vous pourquoi le Progrès oublie de se moucher en cette circonstance, et pourquoi il est content, quoique battu? C'est « parce que le triomphe de Brialou écarte pour toujours le candidat parisien, que d'aucuns lui réservaient en poche. »

O lignes adorables! Elles expliquent tout le mystère, toute la politique mesquine du grand républicain Delaroche, porteur d'une couronne aux funérailles de Gambetta.

M. Delaroche n'entend pas que la boutique voisine s'élève au-dessus de la sienne, la fasse écrouler même, ce qui arriverait infailliblement, si l'autre boutique pouvait se recommander d'un directeur-député. Dès l'instant que le tirage de son journal ne risque pas de baisser, il est satisfait, et peu lui importe d'avoir porté les couleurs du candidat battu à plate-couture.

Tartuffe n'aurait pas osé avouer celle-là!

Cogne-Dru.

VICTOIRE!

La victotre est à Brialou!

Ça fait marronner Guillaumou.

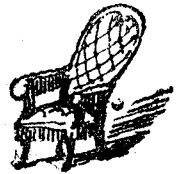
Mais les canuts chantent partout:

La victoire est à Brialou!

Et GUIGNOL bat des mains itou,

Itou.

La Pétarrade de Plon-Plon



Pour une pétarrade, c'est une pétarrade! Si Plon-Plon a voulu faire du bruit, et un bruit asphyxiant, il a parfaitement réussi.

N'avez-vous pas trouvé, comme moi, que chacune des diatribes contre le régime républicain, contenues dans le manifeste du prince saucissonneur, prenait, en passant par le canal de cette altesse grotesque, une odeur nauséabonde, qui fait sortir instinctivement le mouchoir de la poche?

Ce prétendant ventru, truffé, cascadeur, qui parle d'autorité, de religion, de souffrances sociales, et de ses droits consacrés par sept millions de suffrages, ne vous fait-il pas, en effet, pouffer de rire, ou tomber de suffocation?

Le gouvernement a fait arracher ses affiches, l'a mis lui-même sous clef et va probablement le traire en justice pour attentat contre la forme du gouvernement.

C'est beaucoup trop d'honneur!

Il fallait simplement inviter les Parisiens à se boucher le nez en passant devant ses placards, et l'inviter lui-même à « filer sur Belgique. »

Cette frasque du héros légendaire de Crimée aura du moins l'avantage de mettre fin à la bonhomie ridicule de la République envers tous les héritiers de rois et d'empereurs, qui se font ses valets, pour mieux l'étrangler dans son lit, au premier soubresaut trop imprudent.

Tous ces conspirateurs mal déguisés, du jour ou du lendemain, dont le sang corrompu ne permet d'espérer rien de bon, vont être sommés par une loi laconique de nous débarrasser de leur présence scandaleuse.

Bravo ! messieurs les députés, et ne revenez pas sur votre premier mouvement.

C'est toujours le bon, en politique comme en ménage.

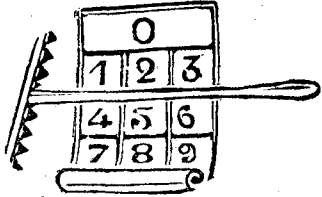
Le cocasse de l'aventure, c'est que les légitimistes sont navrés de l'inaction de leur « roy », et s'alarment du prestige que le représentant de l'impérialisme va recueillir de son initiative hardie.

Qu'ils reviennent de leurs alarmes ?

La pétarrade de Plon-Plon a fait tout juste l'effet... d'un vent qui passe.

COGNE-DRU

Voyage de M. PERRICHON à Monaco



M. Perrichon, ex-bonnetier de la rue Centrale, flâneur habituel de la Bourse de 11 heures à midi, s'imagina aux environs du jour de l'an, pour échapper à l'échéance des étrennes, de faire un voyage à Monaco. Voici, d'après les notes de son carnet, que le hasard a fait tomber entre nos mains, les éphémérides de son voyage dramatico-pathétique.

Mardi 26 décembre. — M. Perrichon, muni d'une valise bien rembourrée et d'un porté-feuille bien garni, prend à Perrache le train, partant à 8 heures du soir pour Marseille.

Installé dans le coin d'un compartiment de 2^{me} classe, il combine de tête des martingales sur différentes chances de la roulette ; il s'endort et rêve qu'il a devant lui un monceau de louis et de banknotes. Il éclate de joie et casse, avec le coude, la vitre contre laquelle il s'appuie. Une bise glaciale traverse le compartiment, ce qui l'oblige à sortir un bonnet de coton de sa valise et à y enfoncer sa tête jusqu'au cou.

Mercredi 27. — Parti de Marseille à 7 heures 30, M. Perrichon arrive à Nice à 2 heures 30. Durant tout le parcours, il crayonne des chiffres sur un calepin. Près de Cannes, un voyageur, en se précipitant à la portière pour regarder le rocher de l'île Ste Marguerite, célèbre par la fuite de Bazaine, lui marche sur les agacins et lui emporte son crayon. De là querelle et gros mots. Il arrive à destination de fort mauvaise humeur.

Il sort de la gare, la valise à la main, allant bravement à la découverte d'un hôtel où il ne sera pas trop écorché. Il est harcelé par une nuée de pisteurs. N'y tenant plus, il monte dans une calèche à 4 fr. 25 la course et se fait conduire à l'Hôtel des Etrangers.

Sa toilette faite, il visite le Jardin Public, la Promenade des Anglais, s'aventure jusqu'au pont Magnan et revient par le tramway au café de la Maison Dorée, où il est tout ébahi de trouver pour patron une ancienne connaissance lyonnaise, le jovial et joufflu Ombry.

Il consomme plusieurs « ballons » et va dîner à son hôtel. Le hasard le fait asseoir à côté d'un chevalier d'industrie, qui est possesseur d'un système infailible pour faire sauter la banque de Monaco, et à qui il manque seulement un capital de 5000 francs. Mais M. Perrichon, qui ne veut pas être pris pour un joueur, et qui, d'ailleurs, a son système à lui, évite sagement de tomber dans le traquenard de ce filou.

Jeudi 28. — Ayant bien déjeuné, s'étant bien promené, porteur seulement de 25 louis, M. Perrichon arrive à la gare, à midi précis, et prend un billet de 1^{re} classe, aller et retour, pour Monaco. Pendant qu'il fait queue au guichet, un quidam lui soutire sa tabatière en argent de la poche de son paletot. L'employé auquel il se plaint lui répond : Tant pis pour vous ! Méfiez-vous des pik-pockets, n'est pas là pour des prunes !

M. Perrichon se dirige vers la bibliothèque du vestibule, tenue par Madame Martin, une canante lyonnaise. Il demande le *Petit Marseillais*, qui n'est pas encore arrivé. Il aperçoit tout-à-coup dans la corbeille de la bibliothécaire *Le Guignol*. Il aboule aussitôt ses 15 centimes et disparaît ensuite dans la salle d'attente, avec le précieux numéro qui va lui servir de compagnons de route.

Départ pour le pays enchanteur de la roulette : midi et 20.

Le train a 15 wagons. M. Perrichon est dans un compartiment au complet. On y fume ; on y parle anglais, allemand, russe. On passe sous de nombreux souterrains. M. Perrichon est très ennuyé de ne pouvoir lire son *Guignol*.

Tout à coup, en face de lui, une dame s'écrie : « Bon ! j'ai vu le trou ! »

Très intrigué de cette exclamation, il hasarde une petite demande de renseignements à son vis-à-vis féminin. La dame lui explique que le trou est une petite galerie, qui fait communiquer le tunnel, où l'on se trouve, avec le bord de la mer, et au bout de laquelle on aperçoit le jour comme du fond d'un puits. Quand je vois le jour en passant, ajoute-t-elle, j'ai constaté que je gagne toujours à la roulette.

M. Perrichon se met à réfléchir sur l'influence de ce trou mystérieux.

Il n'a pas encore d'idée arrêtée à ce sujet, que le train s'arrête et que le nom de Monaco retentit à ses oreilles.

Il débarque, et il est tout ahuri d'apprendre que le temple

de la roulette n'est pas à Monaco, mais à Monte-Carlo, une station plus loin. Il n'a d'autre ressource que celle de se jeter dans un panier, qui franchit en cinq minutes la montée de la Condamine et arrive au pied des escaliers en marbre du Casino.

M. Perrichon suit au hasard la foule qui entre. Il dépose son chapeau, son paletot et sa canne au vestiaire, passe au commissariat de police, où on lui délivre une carte d'entrée, fait une halte de quelques instants dans la salle des pas perdus dont il admire les riches colonnes, sent son cœur faire tic-tac et, consultant une dernière fois le calepin, où il a inscrit les chiffres de sa martingale, il entre tout rayonnant dans les salons de jeu.

(La suite au prochain numéro).

APRÈS LE SCRUTIN

La bataille de dimanche dernier a fait une importante victime.

Nous avons le regret d'apprendre la mort, aussi imprévue que douloureuse, du plus vieux champion du terrain électoral.

Ses amis, accablés de douleur, l'ont fait conduire en silence au champ du repos. Ils ont dressé sur la fosse, qui contient sa dépouille, une modeste pierre tumulaire avec l'inscription que voici :

CI-GIT

Le COMITÉ CENTRAL

MORT

D'UNE INDIGESTION D'OPPORTUNISME

REGRETTÉ

de plusieurs députés éminents

D'UN GRAND CONSEIL MUNICIPAL

et de nombreux candidats inconsolables

MIS EN TERRE

Par le citoyen Guillaumou

AVEC L'AIDE

du Progrès, du Lyon-Républicain et du Courrier de Lyon

Le 14 janvier 1883

QU'IL SERVE D'EXEMPLE !

Un loustic a déjà ajouté au-dessous : « A tous les accapareurs du monopole électoral ! »

COUPS DE NAVETTE



On ne parle pas sous les armes. On doit parler encore moins à l'audience, pour menacer des accusés.

Le capitaine du 106^e de ligne, qui s'est donné des allures de Fracasse à l'égard des anarchistes jugés par le tribunal correctionnel, l'a appris à ses dépens. Trente jours de prison lui ont été infligés par ordre du général Carteret.

J'estime que ce capitaine fait tache dans la grande famille des officiers français, qui tiennent à honneur de porter l'épée, non pour des fusillades, mais pour la défense de la patrie.

Dimanche dernier ont eu lieu, à la primatiale de Saint-Jean, en présence de quelques magistrats et de plusieurs épaulettes, les prières solennelles prescrites par une disposition constitutionnelle à l'occasion de la rentrée des Chambres.

La Préfecture et la Mairie s'étaient complètement absentues.

D'un côté, des prières avec des sous-entendus, qui doivent mettre le Père Eternel dans une situation bien embarrassante.

De l'autre, un gouvernement qui se moque par le dédain d'une cérémonie qu'il commande pour la forme.

Quand finira donc cette double comédie ?

Révissez, révissez, messieurs les législateurs, ne serait-ce que pour mettre fin à cette messe annuelle, où le clergé et la République laissent chacun un peu de leur dignité.

Il a surgi un nouveau Pierre-l'Hermitte. M. de Mun est remplacé par M. Oscar de Paoli. Le zouave papalin succède au cuirassier enfroqué.

Il a du toupet, cet Oscar. Dans le discours qu'il a prononcé, dimanche, à la salle des Folies-Bergères, il a fait des jeux de mots abracadabrants. Il a parlé de la République éculée et aculée, du député de Charbonnières, confessant qu'il faut respecter la foi du charbonnier ! etc., etc. Vrai ! Voilà un orateur digne de la restauration chambordienne. Il promet de faire revivre à lui seul la littérature du siècle de Louis XIV.

A en croire ce farceur d'Oscar, la poule au pot d'Henri IV roussira dans toutes les casseroles de la Croix-Rousse, le jour où le Roy aura flanqué à la porte les Jacobins repus qui menacent le peuple jusque dans ses repaires.

Je m'étonne que les « deux mille auditeurs, qui l'ont salué par un tonnerre d'applaudissements, » n'aient pas demandé chacun une mèche de ses cheveux.

Jacquier seul l'a embrassé.

Je souhaite à Oscar d'avoir pris, le soir, sa revanche dans les salons du noble faubourg.

PIQUE-BISE.

UNE RÉFORME



J'avais cru jusqu'à ce jour qu'une paire de gants allait aux mains d'un troupière comme des sabots aux pattes d'un lion, et quand, le dimanche, traversant le pont de la Guillotière, il m'était arrivé de voir un fusillier levant en l'air ses cinq doigts, tout de coton bardés, pour saluer son sergent, au lieu d'admirer un fils de Bellonne, je m'étais dit maintes fois tout bas : « Mille canons ! quelle palme d'oie empaillée ! »

Quelle était mon erreur ! et que mon sarcasme était injuste à l'égard de cet intéressant Dumanet ! Je jugeais en profane d'une chose qui est hors de ma compétence.

Le gant, c'est ce qui inspire l'amour de la propreté et de la discipline !

Le gant, c'est ce qui met de la souplesse et de l'agilité dans tout le corps !

Le gant, c'est ce qui inspire la dignité de soi-même, et partant la noblesse du cœur, et partant la vaillance du caractère.

Le gant, en un mot, c'est ce qui fait le soldat !

Plus de gants, plus de furie frauçaise !

Si les Carthaginois avaient connu les gants, ils auraient triomphé des Romains.

Il avait fallu le passage au ministère de la guerre de cet imbécile de général Farre, pour ordonner la suppression du gant de coton, comme un objet de toilette inutile.

Ce crime de lèse-patrie vient heureusement d'être réparé. Le général Billot a rendu au gant de coton les honneurs auxquels il a droit. Comme le tambour, ce malheureux proscrit est réhabilité, et fait partie de nouveau du fourniment d'ordonnance.

Voilà une réforme qui est de nature à rassurer les patriotes, et à les dédommager de la disparition de Gambetta. Elle mérite de ne pas passer inaperçue au milieu du bruit fait autour de ses funérailles.

Ne sentez-vous pas, comme moi, que le branle est donné maintenant et que tous les progrès vont se succéder vertigineusement les uns après les autres ?

Allons ! que les dieux soient loués !

Nos troupiers ayant, les jours de parade, du coton au bout des doigts, nous sommes désormais invincibles.

Ne poussons pas plus loin la plaisanterie.

Quand je vois nos ministres de la guerre occupés à de si petites choses, il me vient à l'esprit qu'ils devraient s'imposer à eux-mêmes l'obligation de porter un bonnet de coton, quand ils passent devant le front des troupes !

CLIQUE-POSSE.

TOUR DES THÉÂTRES

EN 80 SECONDES



Grand-Théâtre

Le Grand-Théâtre est sur le point de faire peau neuve avec *Peau d'Ane*. Si *Peau d'Ane* vous était conté d'avance, vous me diriez que c'est une vieille histoire. Je préfère attendre la première représentation pour vous japper quelque chose de neuf sur les artistes et le bataillon de figurants enfantins recrutés par papa Dufour.

Dupuis, le comique renommé des Variétés, et sa troupe, retour de Monaco où ils étaient en représentation extraordinaire, sont arrivés à propos pour occuper la scène, laissée vacante par la fugue de *Patrie*. Le public lyonnais leur a fait un accueil très bienveillant. Les fauteuils et les galeries ont été envahis d'assaut pendant trois soirs de suite, en l'honneur du *Mari dans du coton*, des *Jeux de l'Amour et du Housard*, des *Charbonniers* et du *Chevreuil*. De longtemps, notre Grand-Théâtre, condamné à une déchéance imméritée, n'avait vu pareille affluence et pareille compagnie. La preuve est faite que le goût des soirées théâtrales n'est pas perdu à Lyon et qu'il suffirait d'un choix convenable de pièces et d'artistes pour remplir toujours d'auditeurs nos salles de spectacles.

Le succès de M. Dupuis a été au niveau de sa réputation. Son jeu fin, amusant, naturel et réservé, a eu le don de mettre de bonne humeur tout le monde, les hommes, les femmes et les enfants, les vieux et les jeunes, les canuts du Plateau et les crevés de Bellecour. On le lui a prouvé par des applaudissements et des rappels, dont la claque était innocente. La colombe Jane May, qui se trémousse gentilleusement dans ses rôles et qui chante comme

une fauvette qu'a un rossignol dans le gosier, a aussi bien enlevé les bravos des frangins. Et ce m'ami Paul Didier, qui avait tant amusé les Lyonnais, il y a trois ans, dans les *Cloches de Cornerville*, où il singeait le père Gaspard avec une frimouze si bien réussie, a-t-on été heureux de le revoir. J'ai cru un instant qu'il y avait une cabale montée pour le retenir à Lyon et en faire le pensionnaire inamovible des Célestins. Je suis content de vous, les gones! Ça prouve au moins que vous aimez les artistes, et que vous n'êtes pas comme ces cavets du Conseil municipal, qui voudraient tous les renvoyer à Chaponost, pour s'enroler dans l'agriculture qu'il manque de bras.

Célestins. — Du côté des Célestins, deux reprises qui ont leur mérite, et qui continuent la série de pièces légères, mais intéressantes, choisies par la direction : *Le Gentilhomme pauvre*, comédie en 2 actes, de MM. Dumanoir et Lafargue, *Le Sourd*, opéra comique en 3 actes, d'Adam, paroles de MM. Leuven et Lenglé.

Le Gentilhomme pauvre est joué avec assez de goût et d'entrain par MM. Firmin, Dumoraize, Gautier, qui tiennent les principaux rôles, et par M^{me} Billon, qui occupe à elle seule tout le second acte, en traînant sur la scène une belle robe de soie rouge, à l'aide de laquelle elle réussit à présenter au public une Madame Godard tout-à-fait nature. Cette pièce sans prétention, avec un souffle d'honnêteté spéciale aux vieux manoirs et deux ou trois situations plaisantes, repose très agréablement des bruyantes émotions du *Truc d'Arthur*.

Quoique la musique d'Adam ne cesse pas d'être gaie et originale, le *Sourd* court le risque de rencontrer des oreilles sourdes chez le public, si les représentations subséquentes doivent ressembler à la première. M^{me} Paola Marie a pris son rôle de Pétronille beaucoup trop à l'aise, et M. Tauffenberger, dans celui de Danières, a dépassé les limites de la pasquinade supportable. Décidément l'hystérie de la pantomime fait des ravages chez cet artiste.

Pour finir, un écho du Grand-Théâtre.

Un entr'acte se prolonge outre mesure. Les pieds entrent en cadence. On siffle.

Un fauteuil se retourne et s'écrie :

Silence au parterre! Il n'y a personne dans la loge municipale.

PASSE-PARTOUT.

TRIBUNE POPULAIRE

La Santé des Bébés



« Monsieur Guignol,

« Veuillez m'accorder la publicité de votre journal pour appeler l'attention de vos lecteurs et lectrices sur une question d'hygiène infantine.

« L'usage généralement répandu aujourd'hui est de ne plus porter les bébés au bras de leurs mères ou de leurs nourrices, mais de les coucher et de les traîner dans de petites voitures.

« Cet usage est mauvais. Il est nuisible au développement des muscles qui redressent et retiennent redressés la tête, le cou et la colonne vertébrale.

« L'enfant doit être porté sur les bras; sans doute c'est fatigant pour la femme, mais c'est la loi de la nature.

« Et si la femme, qui tient un enfant dans ses bras, savait combien elle est belle, intéressante et touchante!

« Nous avons besoin de former pour la patrie des générations robustes et énergiques. Ne commençons donc pas par gâter l'enfance dans des habitudes détestables de mollesse.

« Voyez-les, ces petits êtres, couchés dans ces petites voitures qui encombrant aujourd'hui les promenades et les trottoirs des rues; ils dorment tous; le mouvement de la voiture les porte au sommeil; donc ils ne voient, n'entendent rien, et ne profitent pas de ces premières impressions qu'un enfant bien éveillé sur les bras d'une femme perçoit de tout côté.

« Je suis sûr qu'un enfant à équipage doit être un enfant attardé. Il doit marcher plus tard, parler plus tard, sourire plus tard.

« Que de raisons pour ne pas abuser de ces trompeuses voitures!

« Agréez, etc.,

UN VIEUX MÉDECIN. »

Tiens!... Tiens!... ce vieux médecin pourrait bien avoir raison.

PAR TÉLÉPHONE

Squelette. — Obligé à regret de te rappeler le vers de Boileau : Vingt fois sur le métier. etc. Trop de syllabes muettes à la césure.

Tony des Brotteaux. — Très chouette, ta boutade! Ai donné cependant la préférence à un concurrent, pour des raisons que tu devineras.

Clairon. — Merci! Ta montre avance tout de même. Mets-toi à l'heure, en consultant le méridien de mon papelard.

Simon. — C'est Simone qu'il fallait signer, car t'as la patte d'une fénon. M'occuperai de ton affaire. *Guignol* aime à rendre service.... aux chouettescolombes.

SOIRÉES LYONNAISES

Grand-Théâtre. — Les répétitions de *Peau d'âne* sont poussées avec la plus grande activité. L'administration compte faire passer cette pièce vers la fin de la semaine.

Célestins. — Aujourd'hui jeudi, *Le Gentilhomme pauvre* et les *Mousquetaires au Couvent*.

Prochainement, le *Jour et la Nuit*, opéra comique en 3 actes, de Lecoq.

Théâtre-Guignol. (Rue Basse-Combalot, en face la mairie de la Guillotière.) — La cambuse de notre ami Guignol désemplit pas chaque soir. La *Mascotte* est toujours chicardement jouée. On rigole à s'en démentibuler le carcan! Et pis, on liche de la consommation mimeron z'un! Prochainement, parmière de la *Territoriale au Couvent*.

Le Directeur-Gérant : P. BLANG.

Imp. A. PASTEL, 40, petite rue de Cuire.

SCIENCES APPLIQUÉES

Electricité Médicale

MÉDECINE, HYGIÈNE

TISSUS ELECTRO-GALVANIQUES

Ils s'emploient sous les formes les plus variées, telles que **Plastrons, Ceintures, Genouillères, Molletières, Semelles, Manchettes, Epaulières, Cravates, etc.**

Ils ont une action plus puissante que la flanelle ordinaire, les **plastrons hygiéniques, les peaux de chats** et les **ouates** diverses.

Les **Tissus électro-galvaniques** s'appliquent **Fièvres, Pneumonies, Phtisies, etc.** 2° Pour guérir et soulager les personnes atteintes de douleurs ou névroses diverses ou qui souffrent ordinairement de la tête, de la poitrine, des reins ou de l'estomac.

Pour plus amples renseignements, lire la circulaire et prendre, au besoin, communications des lettres et documents adressés par des Médecins et autres savants à la maison **REVOL & VILLE, LYON.**

Se trouvent dans les bonnes Pharmacies et les principales maisons d'optiques

CONSULTER LES MÉDECINS

Vente en gros : à Lyon, 4, Rue Gentil, 4

EXIGER LA MARQUE



plus facilement que les plaques galvaniques et remplacent avec de sérieux avantages les objets ou produits divers dits voltaïques, magnétiques, anti-goutteux-névralgiques ou rhumatismaux.

Ils sont recommandés : 1° Pour prévenir les maladies qu'engendrent l'humidité et les brusques refroidissements : **Rhumatismes, Rhumes, Bronchites, Angines, Fluxions, Maux de dents,**

Demandez
L'AMER AFRICAIN
AU QUINQUINA
THOUREL & C^{IE}
ALGER-AGHA
G. LÉON, dépositaire, 3, rue des Vosges, PARIS

On demande à emprunter 50,000 francs sur hypothèques.

S'adresser au bureau du journal.

Il n'est bruit de toute part que des guérisons surprenantes et de plus en plus nombreuses obtenues tous les jours par le **Sirup dépuratif de Bochet du Serpent de Lyon**, dont les effets paraissent vraiment merveilleux : c'est une dame guérie d'un dépôt de lait ancien; c'est une autre dame guérie d'une constipation opiniâtre; un jeune homme, d'une humeur à la jambe; un autre, de boutons, plaques, rougeurs, démangeaisons; un ancien officier, de douleurs rhumatismales. Maux d'yeux, d'oreilles, de nez, tumeurs, abcès, grosseurs, coups de sang, étourdissements, migraines, manque d'appétit, constipations, etc., toutes les maladies sont guéries par ce Sirup extraordinaire, 2 fr. 50, 5 fr., 9 francs.

AUX ÉLÉGANTES

COSTUMES
pour Dames & Enfants
Haute Nouveauté
GRAND CHOIX DE MODÈLES DE PARIS

Rue de l'Hôtel-de-Ville, 5
LYON

PARIS HOTEL CONTINENTAL

3, rue Castiglione et rue de Rivoli
en façade sur le jardin des Tuileries

600 Chambres et Salons

Café-divan et café-terrasse
Jardins d'hiver

Trois ascenseurs servant tous les étages jusqu'à 1 h. du matin

POSTE et TÉLÉGRAPHE

NICE

G^D HOTEL NATIONAL

Le plus près de la gare

Table d'hôte, Restaurant à la carte, Déjeuners & Diners à prix fixe
Prix modérés

CHAMBRES depuis 2 fr.

Arrangements pour Pensions
FUMOIR — BILLARD

Restaurant ouvert jusqu'au dernier train

CHOCOLAT de la C^{ie} d'ORIENT

J. EMERY & C^{ie}
5, Rue Gentil LYON 6, Rue Neuve

AUX DEUX PASSAGES

Les plus vastes Magasins de Nouveautés à Lyon

34, 36, 38, Rue de la République, 34, 36, 38

Tapis, Ameublements,
Cachemires des Indes, Châles, Soieries, Fourrures
Lainages, Draperies, Toiles,
Articles de Blanc, Lingerie, Bonneterie,
Ganterie, Mercerie, Objets de luxe pour Cadeaux,
Confections, Manteaux, Jupons, Robes et
Costumes pour Dames & Enfants, etc.

La Maison des DEUX PASSAGES a pour habitude d'avoir beaucoup de choix dans chaque genre d'articles, pour règle invariable, de vendre à très bon marché, et pour principe absolu de traiter les affaires avec la plus sincère loyauté.

Echange ou remboursement de tout achat qui laisserait le moindre regret. — Prix fixe marqué en chiffres connus. — Envoi franco de Catalogues, Echantillons et Marchandises.

Ascenseur Edoux à tous les Etages. — Salon de Lecture

HOTEL DES VENTES

19, Rue Confort, 19

VENTE DE MEUBLES

Les Mardis, Mercredis, Jeudis, Vendredis
de 1 heure à 5 heures

AVIS IMPORTANT

Pour faire vendre tous objets mobiliers quelconques, envoyer de 7 heures à midi, rue de l'Hôpital, 6

AUCUNE FORMALITÉ NEST EXIGÉE

APPAREILS A GAZ

Lustres, Candélabres
Lampes, Appliques, Rampes
etc., etc.

GRANDS ASSORTIMENTS
Fabrication sur Commande

MAISON DE 1^{er} ORDRE

BARDOT

8, Rue Duhamel, 8

LYON

BRASSERIE MODERNE

14, Rue Confort, 14

PIERRE ALLAIX, propriétaire

Se recommande aux Négociants et aux Voyageurs de commerce pour le choix de ses Consommations.

DÉJEUNERS. SOUPERS

Bière de Strasbourg